

PROPOSITION D'ACTIVITÉS DANS LE CADRE D'UN ATELIER THÉÂTRE :

TROUVER SA PLACE

Trouver sa place au sein de la famille apparaît comme un des moteurs et des *leitmotive* de la crise familiale et personnelle. Trouver sa place, au théâtre, c'est aussi réfléchir à la question du placement des acteurs.

Atelier théâtre 1¹ :

Les élèves (entre 5 et 10) se déplacent en marchant sur la scène. Les autres élèves de la classe sont spectateurs. Il s'agit ensuite, bien sûr, que les spectateurs soient à leur tour acteurs et réciproquement.

- 1) Chaque élève-acteur doit choisir, mentalement, un autre élève-acteur du groupe. Au signal du professeur (celui-ci peut par exemple frapper dans ses mains), chaque élève-acteur est tout à coup **aimanté, irrésistiblement attiré** par la personne qu'il aura choisie. Très vite, les élèves sont donc amenés à « se coller », jusqu'à se figer. Selon les cas, on peut aboutir à différentes configurations : des élèves en une ou plusieurs « grappes », des élèves alignés, etc.
- 2) Même exercice à la différence que l'élève choisit un élève-acteur qui devra le **repousser**. Au signal du professeur, l'élève-acteur doit alors s'éloigner le plus possible de l'élève-acteur choisi.
- 3) Cette fois, l'élève doit choisir deux autres élèves : le premier doit l'attirer et le second doit le repousser. Au signal, il est donc à la fois **irrésistiblement attiré** par l'un et **totalemenet rejeté** par l'autre.

C'est bien sûr le troisième temps de l'exercice qui est le plus intéressant. Chaque mouvement d'un élève-acteur a des conséquences sur les autres, amenés à leur tour à bouger pour *trouver leur place*. On peut faire le parallèle avec la pièce au programme, sur le thème des « réactions en chaîne ». Il faut parfois beaucoup de temps avant que l'équilibre ne soit trouvé et que la structure ne se fige. Elle peut même, dans certains cas, ne jamais se figer : il n'existe alors aucune solution de stabilisation, ce qui semble tout aussi intéressant à exploiter.

Un temps de *debriefing* est ensuite nécessaire pour demander aux élèves d'exprimer leurs **émotions**, de revenir sur leurs éventuelles difficultés ou surprises face à cet exercice, de voir ce que l'activité a pu leur apporter, ce qu'ils pensent en retenir etc.

Objectifs :

- Prendre conscience de la difficulté à « trouver sa place ». Cette activité très corporelle permet aux élèves de mieux mémoriser cette notion somme toute assez abstraite.
- Voir que certaines relations familiales (dans la vie comme au théâtre) sont parfois mues par des règles tacites².

1 Cet atelier peut constituer un temps d'échauffement.

2 Voir exploration de l'extrait de *Juste la fin du monde*, p.27-28, commenté dans la ressource 2.

→ La quête d'un équilibre harmonieux (trouver le *juste équilibre*), les réactions en chaîne (l'action de l'un entraîne le déplacement d'autres, voire de tous), la place de l'individu au sein d'un groupe... : toutes ces particularités expérimentées de façon sensible dans le cadre de cet atelier trouvent des échos au sein de *Juste la fin du monde*, avec des personnages qui s'attirent, se fuient, se cherchent et semblent parfois jouer au jeu du chat et de la souris. Famille je vous aime ou famille je vous hais ?

Atelier théâtre 2 :

Dans cet atelier, la classe est divisée en plusieurs petits groupes de 5-6 élèves chacun. Chaque groupe effectuera en parallèle le même atelier. Chaque groupe a à disposition 6 chaises. Chaque chaise représente un personnage de la pièce (Louis, Suzanne, Antoine, Catherine, la Mère et le Père)³. On peut demander aux élèves de coller une étiquette sur chaque chaise afin d'y inscrire le nom du personnage.

Temps 1 : placement des chaises

La consigne est la suivante : Déplacez les personnages (les chaises, donc) afin que chacun *soit à sa place* au sein du réseau familial. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise solution. Vous devez simplement vous entendre, au sein du groupe, afin d'arriver à un placement global cohérent. Ensuite, matérialisez les liens entre les personnages par des fils de couleurs ou rubans accrochés entre les chaises.

Plusieurs placements sont possibles (il en existe une infinité). Certains groupes peuvent représenter une sorte d'arbre généalogique, d'autre peuvent répartir les personnages en fonction de leurs affinités, de leur importance dans la pièce, de leur statut, de leur âge, du lieu où ils habitent.

Les liens peuvent être relâchés ou (littéralement) tendus. Certains nœuds et/ croisements de fils peuvent apparaître.

Temps 2 : dialogue entre les groupes

Les élèves sont ensuite amenés à observer les choix opérés par les autres groupes et à justifier leurs propres choix.

Objectifs :

- explorer un dispositif scénique qui permette de *matérialiser visuellement* les tensions qui sont souvent suggérées par les paroles.
- prendre conscience de la difficulté à « trouver sa place » au sein de la famille. Montrer que la difficulté à « trouver sa place » participe de la crise dans les œuvres étudiées.

Prolongement :

A partir de diverses captations théâtrales, demander aux élèves de repérer et d'interpréter les *déplacements* mais aussi les *placements* des personnages sur scène, les uns par rapport aux autres.

3 On peut bien sûr explorer une autre pièce, par exemple celle lue en cursive.

Activité complémentaire à partir du graphe de visibilité dans *Incendies*

Au début de la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad, Jeanne découvre à la lecture du testament de sa mère que son père n'est pas mort et qu'elle a un frère dont elle ignorait jusque-là l'existence. Professeure de mathématiques, elle reprend la métaphore du graphe de visibilité présentée à ses élèves en cours afin de mettre en image le bouleversement / la crise qui la traverse. Là encore, il s'agit bien de « trouver sa place » au sein de la famille et même de trouver la forme de la famille. La crise de Jeanne tient au fait que ses représentations de la famille, à géométrie variable, sont en train d'être modifiées.

On peut demander aux élèves d'essayer de résoudre le problème de Jeanne (en lien avec le collègue de mathématiques) et de proposer une possible « forme de la maison où vivent les membres de la famille ».

JEANNE.

Prenons un polygone simple à cinq côtés nommés A, B, C, D et E. Nommons ce polygone le polygone K. Imaginons à présent que ce polygone représente le plan d'une maison où vit une famille. Et qu'à chaque coin de cette maison est posté un des membres de cette famille. Remplaçons un instant A, B, C, D et E par la grand-mère, le père, la mère, le fils, la fille vivant ensemble dans le polygone K. Posons alors la question de savoir qui, du point qu'il occupe, voit qui. La grand-mère voit le père, la mère et la fille. Le père voit la mère et la grand-mère. La mère voit la grand-mère, le père, le fils et la fille. Le fils voit la mère et la sœur. Enfin la sœur voit le frère, la mère et la grand-mère.

[...]

JEANNE.

Maintenant, enlevons les murs de la maison et traçons des arcs uniquement entre les membres qui se voient. Le dessin auquel nous arrivons est appelé graphe de visibilité du polygone K. [...]

JEANNE.

Le problème est le suivant : pour tout polygone simple, je peux facilement – comme nous l'avons démontré – tracer son graphe de visibilité et son application théorique. Maintenant, comment puis-je, en partant d'une application théorique, celle-ci par exemple, tirer le graphe de visibilité et le polygone concordant ? Quelle est la forme de la maison où vivent les membres de cette famille représentée par cette application ? Essayez de dessiner le polygone. [...]

JEANNE.

Vous n'y arriverez pas. Toute la théorie des graphes repose essentiellement sur ce problème pour l'instant impossible à résoudre. Or, c'est cette impossibilité qui est belle.

JEANNE.

Je croyais connaître ma place à l'intérieur du polygone auquel j'appartiens. Je croyais être ce point qui ne voit que son frère Simon et sa mère Nawal. Aujourd'hui, j'apprends qu'il est possible due du point de vue que j'occupe, je puisse voir aussi mon père ; j'apprends aussi qu'il existe un autre membre à ce polygone, un autre frère. Le graphe de visibilité que j'ai toujours tracé était faux. Quelle est ma place dans ce polygone ? Pour trouver, il me faut résoudre une conjecture. Mon père est mort. Ca, c'est la conjecture. Tout porte à croire qu'elle est vraie. Mais rien ne la prouve. Je

Julie Cottier et Amélie Pinçon, professeures de lettres modernes

n'ai pas vu son cadavre, pas vu sa tombe. Il se peut, donc, entre 1 et l'infini, que mon père soit vivant. Au revoir, monsieur Lebel.